

# LA GUERRE DES BOUTONS

DOSSIER DE PRESSE



MARC DU PONTAVICE  
PRÉSENTE

# LA GUERRE DES BOUTONS

UN FILM DE  
**YANN SAMUELL**  
D'APRÈS L'ŒUVRE DE **LOUIS PERGAUD**

AVEC  
**ERIC ELMOSNINO,  
MATHILDE SEIGNER,  
FRED TESTOT**

ET AVEC LA PARTICIPATION DE  
**ALAIN CHABAT**

UNE PRODUCTION **ONE WORLD FILMS**

DURÉE : 1H45

**AU CINÉMA LE 14 SEPTEMBRE**

**DISTRIBUTION**

Pathé Films AG  
Neugasse 6, Postfach  
8031 Zürich  
T 044 277 70 83, F 044 277 70 89  
sabrina.heilemann@pathefilms.ch

**PRESSE**

Jean-Yves Gloor  
Route de Chailly 205  
1814 La Tour-de-Peilz  
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01  
jyg@terrasse.ch

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)



# SYNOPSIS

1960, un village dans le sud de la France.

Une bande de garçons, âgés de 7 à 14 ans, menée par l'intrépide Lebrac, est en guerre contre les enfants du village voisin, leurs ennemis jurés. Une guerre sans merci, qui dure depuis des générations. On se bat pour l'honneur et la fidélité et, pour gagner, tous les moyens sont bons. Même, s'il le faut, combattre nu comme un ver, ou pire, accepter l'aide de Lanterne - une fille ! - la nouvelle recrue de la bande, pleine de panache et d'ingéniosité. Mais il n'est pas facile d'être une armée de petits hommes sans se faire attraper par Papa et Maman ! Quand, après la bataille, on rentre à la maison, les vêtements en lambeaux et des boutons en moins, mieux vaut se faire discret...



## RENCONTRE AVEC YANN SAMUELL SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

### Comment avez-vous réagi lorsque que l'on vous a proposé d'adapter *La Guerre des boutons* ?

Je me suis immédiatement dit : « Attention classique », d'autant que parmi les quatre précédentes adaptations cinématographiques, celle d'Yves Robert est passée à la postérité. Sur les quatre films que j'ai réalisés, trois abordent le thème de l'enfance : la réconciliation enfant/adulte avec L'ÂGE DE RAISON; la persistance de l'enfance sur une vie adulte avec JEUX D'ENFANTS; et même l'après-vie d'un enfant fantôme avec THE GREAT GHOST RESCUE, en cours de finition. Il me fallait conclure dans un ultime opus : la république des enfants. Comment les enfants perçoivent-ils la responsabilité, la société et l'égalité ? Et puis un autre thème préside à la construction de l'ensemble de mes scénarii : la féminité. Armé de ces deux flambeaux, j'ai immédiatement eu la vision claire de ce que pourrait être la trame de mon adaptation de *La Guerre des boutons* : un film jubilatoire, un souffle de liberté. Restituer à l'enfance le goût des plaisirs authentiques au contact d'un monde que seule leur volonté et leur candeur façonnent...

### Ce projet semble trouver un écho très personnel en vous...

Je souhaitais un film vrai, qui parle de la réalité d'une vie d'enfant à la campagne. J'ai réellement vécu « ma » guerre des boutons aux côtés de mes cousins dans un petit village de Bourgogne. Avec le plus grand sérieux, on échafaudait des plans pour combattre nos ennemis de l'autre bout du village. Même si nos batailles avaient le goût épicé du jeu, chaque assaut était sincère. On se battait ! C'est cette dualité de l'enfance que je voulais mettre en avant.

### Comment avez-vous procédé à l'adaptation ?

C'est un roman très agréable, le langage y est rabelaisien et osé. Refaire une adaptation n'avait de sens qu'à condition de parler à mes contemporains. Je suis remonté à l'essence du texte tout en y ajoutant des thèmes et une façon de fonctionner beaucoup plus actuelle.

Il me fallait un personnage féminin fort : une fillette qui se bat contre les moulins à vent du sexisme. Et d'autre part, un personnage principal tiraillé entre ses responsabilités sociales, scolaires, familiales et son rêve d'une société idéale à sa mesure.

### Pourquoi avoir choisi de situer votre histoire dans les années 1960 ?

Cette période me permettait d'explorer la mise en abyme de la guerre. Je ne pouvais pas l'imaginer pendant la période d'occupation des années 1940. Mon père a vécu l'occupation à cet âge et ma mère a connu l'exil et les camps : leur première préoccupation était survivre. Ils n'auraient pas fait une fausse guerre. J'ai donc choisi la guerre d'indépendance d'Algérie comme arrière-plan — événement suffisamment lointain pour ne pas altérer le ton vibrant de vie du film, mais cependant bien présent. Ailleurs, d'autres gens se battent pour leur indépendance, tandis qu'au village de Longeverme, les enfants mènent une révolution contre les diktats de la famille et de la vie rude à la campagne. Les années 60, c'est aussi la déferlante du rock'n'roll,

la conquête de l'espace, on assiste à des progrès colossaux en médecine et dans l'industrie. J'aimais cette notion d'une société légèrement archaïque qui se retrouve confrontée de plein fouet au XX<sup>e</sup> siècle.

### Pensez-vous qu'aujourd'hui les enfants aient la même façon de se construire ?

L'idée d'une congrégation d'enfants face au monde adulte, reste quelque chose de très vrai. Le statut d'adolescent, voire de préadolescent, était inconnu à l'époque. L'accession à la majorité - alors fixée à vingt et un ans - et la conscription représentaient les seuls rites initiatiques. Maintenant, il y a plein de petits rites - passage au collège, téléphone portable, passage au lycée, bac, permis de conduire. À l'époque, les enfants se construisaient donc eux-mêmes leurs rites, qui, une fois franchis, leur permettaient de faire partie du clan.

### Comment avez-vous choisi les comédiens qui entourent les enfants ?

Eric Elmosnino est un comédien que j'aime et que je suis au théâtre depuis longtemps. Il assimile tout ce que vous lui dites et nourrit son personnage d'indications qu'il réinvente au fur et à mesure. Cette richesse, cette force de proposition est merveilleuse.

Mathilde Seigner m'a demandé pourquoi j'avais pensé à elle pour ce personnage. J'aime proposer aux acteurs autre chose que ce qu'ils ont déjà fait. La mère de Lebrac est une femme fermée, froide, peu généreuse alors que Mathilde est plutôt l'opposé dans la vie. Je pensais que si elle arrivait à contenir cela derrière un mur, elle pourrait en faire un personnage à fleur de peau mais bridée par son éducation campagnarde et sa situation de mère célibataire.

La personnalité d'Alain Chabat m'intéressait forcément, et encore plus dans le rôle de cet instituteur ennemi qui dépasse ses apparences. J'étais persuadé qu'Alain et Eric formeraient un grand duo de cinéma. Leur complicité et l'alchimie entre eux a été telle que je n'ai pas arrêté de rajouter des scènes, comme celle du concours de ricochets. J'adorerais tourner un film où ils seraient tous les deux de bout en bout !

Fred Testot était très enthousiaste à l'idée d'interpréter un curé. On pouvait imaginer ce curé de différentes manières mais je le voyais progressiste. C'est lui qui insufflé un vent de modernité et fait rentrer le XX<sup>e</sup> siècle dans ce village paysan réactionnaire. Il me fallait donc un personnage toujours plein d'énergie.

### Tous les enfants du film sont des nouveaux venus au cinéma. Comment les avez-vous trouvés ?

Nous sommes sur ce film depuis presque deux ans et nous avons commencé le casting très tôt. Je me suis très vite rendu compte que je ne trouverais jamais mes personnages dans les cours de théâtre. J'avais besoin d'enfants capables de grimper aux arbres, d'apprendre le langage de l'époque, d'assumer les cascades des batailles, de mener les vaches aux champs ou d'attraper et imiter les cris des oiseaux. Je suis donc allé chercher à travers toute la France des enfants qui venaient réellement de la campagne. Je n'ai pas voulu faire rentrer les enfants dans les cases préconçues d'un film idéal que j'aurais en tête. J'ai parié sur l'inverse : des enfants remarquables auxquels j'adapterais les personnages. Il s'agissait vraiment de ne pas dénaturer l'étincelle de l'enfance chez ces jeunes interprètes.

Lebrac, joué par Vincent Bres, est un leader courageux et habitué à ne rien confier de ses doutes. Tout comme sa mère, il refoule tout ce qui est de l'ordre du sentiment au profit d'une autorité naturelle.

Le personnage féminin, Lanterne, interprété par Salomé Lemire, rejette le



schéma sexiste que l'époque impose. Ingénieuse, elle décale toujours son regard et préfigure la libération de la femme.

Grangibus - Tom Rivoire - et Tigibus - Tristan Vichard - sont deux frères. Le grand est, pour son plus grand malheur, tout le temps en charge du petit, véritable boule d'énergie à qui rien ne semble impossible.

L'Aztec, joué par Théo Bertrand, représente le clan ennemi. C'est une force brute que nous comparions à un taureau pendant la construction de son personnage. Il est entouré de deux lieutenants qui sont davantage les têtes pensantes.

Lacrique - Arthur Garnier - est une espèce de petit fofou. À la fois le plus grand des petits et le plus petit des grands, il joue sur les deux tableaux.

Une rivalité amoureuse va conduire à une trahison. Baccillé, incarné par Victor Le Blond, est réellement un type très honnête, qui va se retrouver piégé dans une situation qui lui échappe.

Tous ont énormément progressé pendant cette expérience, en élocution, en maturité, en joie de vivre. Ce sentiment de solidarité, de république des enfants, a réellement existé sur le plateau et transparait dans le film.

#### **Comment travaillez-vous dans cet environnement humain particulier ?**

Je m'efforçais de ne rien préétablir. Je faisais des répétitions sur le décor avec les enfants et je réagissais en fonction de ce que les enfants apportaient, leur énergie, leur humeur. Certaines scènes devaient être conflictuelles mais ils arrivaient dans une telle complicité que je n'aurais pas pu leur demander de jouer le conflit. Alors, je tordais la scène et les dialogues, avec l'idée de servir l'histoire tout en respectant leur nature du moment. Le film y gagne énormément. L'authenticité des décors était importante également. La classe est un lieu essentiel mais leur espace d'expression est dehors, loin des adultes. On franchit le seuil de l'école et un monde de liberté s'ouvre à nous où ce ne sont plus les règles des adultes qui régissent nos vies, mais l'imagination. J'avais donc besoin d'une nature qui soit grande et universelle.

#### **Comment dirigez-vous ces comédiens à part ?**

Un enfant vient sur le plateau en ayant complètement oublié que c'est un métier, il sait qu'il n'est pas à l'école et ça c'est plutôt sympa. Tout en les dirigeant, j'essaie donc sincèrement d'être copain avec eux. Je parle aux enfants comme à des adultes. Au cours des répétitions, je leur demande

comment ils ressentent la scène sur l'instant, sans rien leur imposer. L'acteur va donc me faire une proposition et je vais modeler cette matière pour qu'elle rentre dans la construction collective qu'est le film. Je devais capter les détails, le petit haussement de sourcil inattendu, le pied qui trébuche alors qu'il ne faudrait pas. C'est un tournage très particulier, ne serait-ce que par sa longueur puisqu'il a duré treize semaines, avec beaucoup de préparation en amont avec les enfants. En revanche, au niveau technique, on a cherché les supports de caméra les moins encombrants possibles. Il y a très peu d'accessoires. C'est une espèce de grande cour de récré où je lâchais les enfants qui décidaient de leur jeu.

#### **Qu'avez-vous vu surgir au cours du tournage ?**

Tellement de choses ! C'est la première fois depuis que je fais des films que je suis ému comme un spectateur lorsque je vais en salle de montage. Les enfants, la nature, même la manière de filmer avec beaucoup de caméras portées, apportent une telle fraîcheur que j'ai presque l'impression de faire un documentaire. À chaque film, les personnages prennent corps et chair sans que l'on puisse vraiment l'anticiper. En tant que scénariste, on vit avec des personnages abstraits qu'il faut accepter de faire adopter par des comédiens. Je donne le bébé à un acteur qui en sera à jamais garant. C'est extrêmement émouvant.

#### **Vous revisitez certaines scènes emblématiques, comme celle où les enfants se battent nus. Comment les avez-vous abordées ?**

Père de cinq enfants je soumetts souvent mes idées à ce que j'appelle « mon audience test privée » : cette scène n'y a pas échappée. Ils étaient frustrés que dans les adaptations précédentes, cette séquence emblématique soit plus évoquée qu'explicitée. J'ai voulu la traiter plus frontalement sans pour autant montrer quoi que ce soit qui pourrait choquer. On a fait pousser un champ de blé qui arrive juste au-dessus de la ceinture des enfants. Pendant les trois jours qu'a duré le tournage de cette séquence, les enfants se sont éclatés !

#### **Si vous ne deviez garder qu'un souvenir de cette aventure, quel serait-il ?**

J'en ai trop pour n'en garder qu'un, mais je me souviens particulièrement d'un moment, en fin de première semaine de tournage. C'était pour une scène qui se déroule après la bataille dans les blés. Un mois plus tôt, en répétition, nous l'avions travaillé réplique par réplique. Ce jour-là, je leur ai demandé de jouer la scène d'une seule traite, dans la continuité, comme un plan séquence. Les enfants ont eu peur de ne pas y arriver mais après avoir passé ce cap, plus rien n'a été pareil. Quelque chose avait changé. Ils avaient pris confiance en eux. À partir de ce jour-là, le film a vraiment décollé comme je l'espérais.

#### **Qu'espérez-vous apporter au public ?**

Un moment de bonheur qui rappelle que les ferments de tout individu se trouvent dans l'enfance et qu'il ne faut jamais s'en couper. Les racines de l'adulte plongent toujours dans ces premières années. Le film est avant tout une comédie très dynamique et drôle, mais l'émotion n'est jamais loin.

## FILMOGRAPHIE YANN SAMUELL RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

- 2011 LA GUERRE DES BOUTONS - réalisateur et scénariste
- THE GREAT GHOST RESCUE - réalisateur
- 2010 L'ÂGE DE RAISON - réalisateur et scénariste
- 2008 MY SASSY GIRL - réalisateur
- 2003 JEUX D'ENFANTS - réalisateur et scénariste





## RENCONTRE AVEC MARC DU PONTAVICE PRODUCTEUR

### Comment avez-vous eu l'idée de revisiter l'œuvre de Louis Pergaud ?

J'avais lu le livre étant enfant, et l'adaptation d'Yves Robert avait ensuite pris une place énorme dans l'esprit des gens. C'est un classique, que toutes les familles ont visité à un moment ou un autre de leur histoire. Le livre reste très présent – déjà parce qu'il fait partie du programme scolaire au collège, comme j'ai pu m'en rendre compte avec mon propre fils. Alors qu'il avait à le lire, je me suis amusé à le parcourir et je me suis pris au jeu. Ce n'est pas un livre oublié ou poussiéreux, loin de là. Je n'avais alors aucune idée en tête parce que le film d'Yves Robert était déjà passé par là et nous avait tous beaucoup marqués.

### Quelle a été l'étincelle ?

La représentation d'une bande de gamins en liberté, ce qui n'existe plus aujourd'hui, m'a fasciné. D'abord parce que cela me rappelle beaucoup de souvenirs d'enfance à une époque où les parents, notamment à la campagne, laissaient les enfants partir pendant des heures sans s'inquiéter. Ces enfants en liberté sont beaucoup plus autonomes. Ils ont ce temps et cet espace pour

créer une sorte de microsociété avec leurs règles, leurs codes et leurs rituels. J'avais envie de communiquer cette magnifique idée à travers ce film.

### Vous pensez que cette histoire offre une résonance très actuelle ?

On ne fait pas un film situé dans un contexte vieux de cinquante ans avec une idée régressive ou nostalgique. On le fait parce que cela crée des résonances avec ce qui se vit aujourd'hui et la façon dont les gens pensent leur société et leur famille. La plupart des enfants sont aujourd'hui élevés dans les villes et ont peur des bêtes, peur de se salir. Ils ont souvent une vision un peu hostile de la nature. Face à ce constat, j'aime que la nature redevienne pour eux la plus grande cour de récré et un terrain de jeu fabuleux, un espace d'imagination, de création qu'ils s'approprient. Cet aspect-là est aussi quelque chose d'excitant et de jubilatoire.

### Pourquoi avoir proposé ce projet à Yann Samuell ?

La première des raisons concerne son intérêt pour l'univers de l'enfance, alors que la plupart des réalisateurs français ne s'y intéressent pas. En général, ils aiment les histoires d'adultes, psychologiques, ou de plus en plus les films de genre. Yann a lui-même cinq enfants. Il a décidé de mettre la famille au centre de sa vie. Je fais aussi partie de ceux qui ont adoré son premier film, JEUX D'ENFANTS. On y sentait déjà une espèce de connivence inhabituelle et intéressante, à la fois dans la représentation de l'enfance qu'il proposait et dans la façon dont il dirigeait les enfants. Vis-à-vis des enfants, il se comporte comme une sorte de grand frère, une espèce de chef de bande naturel. Lorsqu'il les dirige, les enfants n'ont pas le sentiment d'être dirigés par

un adulte, mais par une sorte de Lebrac. Il est évident que cet univers lui parle et qu'il n'en est pas du tout déconnecté malgré sa maturité.

### Comment avez-vous travaillé l'adaptation ?

En nous posant énormément de questions ! Avec Yann et mon associé Matthew Gledhill, nous avons très rapidement écarté l'idée de rendre ce film contemporain puisqu'une telle bande de gamins en liberté n'existe plus de cette façon aujourd'hui. La grande différence entre une bande de gamins en liberté à cette époque et maintenant, c'est qu'au fond la guerre des boutons est quelque chose de très sérieux du point de vue des enfants, un véritable enjeu, mais pas du tout un exercice de violence. Bien sûr chacun garde son territoire, bien sûr on y trouve des conflits, mais la violence relative n'a rien à voir avec ce qui peut se produire aujourd'hui, déjà parce que celle de cette époque ancienne était sans impact sur le monde des adultes. Il n'était donc pas concevable de ramener cette histoire à notre époque.

### Le roman est aussi particulier par rapport au langage et à la place des femmes...

Ce sont deux points essentiels. Le langage de Louis Pergaud est incroyablement fleuri, très vivant, savoureux à lire bien qu'énormément de mots nous échappent. La première tentation est de rester fidèle à ce langage rabelaisien - notre première version en était d'ailleurs très proche. Mais si vous ne comprenez pas un mot dans un livre, vous pouvez vous arrêter, réfléchir. Alors que dans un film, il y a une sorte de temps réel de la narration, et il faut donc absolument installer un niveau de compréhensibilité. L'introduction de personnages féminins a été le plus gros travail d'adaptation. Notre but n'était pas uniquement d'éclairer cette histoire de féminité. Les femmes sont

devenues l'un des principaux moteurs de l'histoire, que ce soit à travers le rôle de Lanterne ou celui de la mère de Lebrac. Ces deux personnages approfondissent l'histoire et renvoient à d'autres sujets, le sexisme et l'image préconçue des filles pour Lanterne et dans le cas de la mère, tout ce que doit assumer une femme qui élève seule sa famille en travaillant. Du coup, nous ne sommes plus dans une histoire uniquement centrée sur les garçons et une image d'Epinal de la féminité.

### Trouver les enfants était un enjeu crucial...

Le film est centré sur eux et leur casting a été notre priorité. Nous étions à la recherche de charismes, de personnalités. Six personnes ont sillonné la France entière pour sélectionner près de 2500 enfants, avec deux directives. Nous voulions des enfants n'ayant jamais vu une caméra ni de près ni de loin. Dès qu'un enfant a commencé à jouer dans un film ou un téléfilm, il est déjà dans la notion de représentation, son naturel s'efface souvent très vite derrière quelque chose de formaté. Ils ne devaient pas avoir peur de se vautrer par terre, pas peur de la boue, pas peur de courir dans les blés, etc. Des enfants qui ont cette espèce de force intérieure, cette capacité à être eux-mêmes aussi bien devant des adultes que devant une caméra.

### Et pour les personnages adultes ?

Nous avons essayé de travailler sur un casting éclectique. Placer Eric Elmosnino face à Alain Chabat pour jouer le rôle des deux instituteurs confère à ce duo une autre dimension. L'idée que ces personnages-là, dès qu'ils sont face à face, perdent complètement leurs attributs de figure sociétale, pour redevenir les gamins qu'ils ont été, me fait mourir de rire. Eric a cette particularité que j'adore chez les comédiens de théâtre : il joue autant avec son corps qu'avec

son visage. Quant à Alain Chabat, nous lui sommes infiniment reconnaissants d'avoir participé à cette belle aventure. Sa sévérité avec les enfants est toujours jouée avec un deuxième degré très savoureux; il laisse transparaître ici un quasi personnage de clown blanc qui renforce encore son potentiel comique. Nous avons eu énormément de chance d'avoir Mathilde Seigner pour le rôle de cette mère courage. Avec beaucoup de délicatesse et de justesse, elle assume un rôle très difficile puisqu'elle est la seule à rester sérieuse de bout en bout, à ne jamais être un personnage de comédie dans cette histoire. La plupart des moments où elle apparaît dans le film ont une très grande intensité émotionnelle. Elle a fait de son personnage quelqu'un de magnifique. L'idée de confier le personnage de ce curé à Fred Testot nous plaisait beaucoup. C'est un prêtre qui fait tout pour que ces deux villages qui se détestent s'entendent. Il y met une bonne volonté touchante mais qui ne donne pas toujours les résultats espérés. Fred lui apporte quelque chose d'un peu lunaire et pince-sans-rire que j'adore. Il offre quelques moments vraiment savoureux parce qu'il est un peu décalé, finalement toujours un peu en retard par rapport aux enfants.

#### **Où avez-vous trouvé le décor, cet écrin de l'enfance ?**

Nous avons eu la très bonne surprise de pouvoir trouver tous nos décors dans le Limousin. Nous avons vraiment vécu dans la campagne pendant trois mois. Le tournage a commencé le 13 avril, assez tôt par rapport à la belle saison, et nous avons eu la chance de bénéficier d'une lumière estivale presque constante. Matthew a encadré le tournage de bout en bout pour garantir à l'équipe des conditions de tournage optimales et a veillé avec énormément d'exigence à ce que le film livre les images que nous espérions.

#### **Qu'espérez-vous apporter au public avec LA GUERRE DES BOUTONS ?**

À cette histoire intemporelle, Yann a su donner une forte identité visuelle et une profondeur dans la comédie. C'est vraiment un film d'aujourd'hui. Voir cette bande d'enfants livrée à elle-même dans une nature éblouissante fait beaucoup de bien. Au-delà du plaisir de les suivre dans leurs aventures et leurs sentiments, il y a aussi ce miroir que l'histoire et ses thèmes nous tendent. Chacun y trouvera un écho dans un moment de plaisir et de fraîcheur. Enfin j'espère que les parents trouveront à réfléchir sur l'autonomie qu'ils accordent à leurs enfants et qu'ils s'attarderont sur l'idée qu'il est plus important de transmettre la confiance que la peur.





# RENCONTRE AVEC ERIC ELMOSNINO INTERPRÈTE DE MAÎTRE MERLIN

## Qu'est-ce qui vous a tenté dans ce projet ?

En lisant le scénario, j'ai trouvé qu'il y avait une fraîcheur, une richesse qui restituait l'essence de cette histoire avec l'énergie d'aujourd'hui. À travers un scénario très bien écrit, Yann a su garder le charme de l'œuvre en y apportant des choses très actuelles et très fortes. D'un point de vue plus personnel, j'ai été immédiatement intéressé par le fait que tout mon personnage se construit autour des enfants. C'est quelque chose que je n'avais jamais expérimenté et qui m'a tout de suite beaucoup tenté. Lorsque j'ai rencontré Yann, nous avons envisagé tout ce qu'il était possible d'inventer avec ces enfants qui n'avaient jamais tourné. À quoi s'attendre ? Pour moi qui suis plutôt habitué aux textes très écrits, c'était la promesse d'une expérience de jeu inhabituelle. Je devais rester en éveil en permanence parce qu'on ne savait jamais précisément dans quelle direction les choses allaient partir. J'adore être déstabilisé, cela me motive. Et cette promesse a été tenue au tournage. Les enfants choisis étaient remarquables et il y a eu beaucoup de petits miracles, une spontanéité et une vitalité incroyables. J'étais aussi très heureux de retrouver des partenaires adultes. Ce va-et-vient entre enfants et adultes était vraiment très agréable.

## Que connaissiez-vous de « La Guerre des boutons » ?

Comme la plupart des gens, je connaissais surtout le film d'Yves Robert. Je l'ai vu quand j'étais même et, à part le personnage de Tigibus, je ne peux pas dire que je m'en souvenais vraiment. Des années plus tard, il est repassé dans un vieux cinéma en face du Théâtre Antoine où je jouais alors, j'ai emmené mon fils qui avait alors six ou sept ans, âge où j'ai moi-même vu ce film. Je suis pressé de lui montrer le film de Yann. Il a même fait de la figuration dedans. Un joli clin d'œil à l'aspect intemporel de cette histoire.

## Vous sentez-vous proche de ce type d'enfance ?

Ayant grandi en banlieue, je n'ai pas connu ce type d'enfance rurale. Par contre, si le contexte m'est un peu étranger, je me retrouve complètement dans le sentiment. Comme tout le monde à cet âge, j'ai bien connu cet espace de liberté, même si je crois que c'est arrivé un peu plus tard pour moi. Nous jouions plutôt dans la cour au bas de l'immeuble ou dans la cour de l'école, et il y avait aussi des bandes qui s'affrontaient, mais pas pour des territoires. Il fallait forcément appartenir à l'une d'elles et, à chaque fois, définir pourquoi nous étions ensemble et pourquoi nous étions contre d'autres. Il semble que ce soit un mécanisme universel et surtout très masculin !

## Pourriez-vous définir Maître Merlin, votre personnage ?

On le découvre d'abord en tant que figure emblématique de la vie des gamins, mais très vite, sous cette fonction, se révèle l'ancien gamin qui a grandi et connu lui aussi cet éternel affrontement avec le village voisin. Ce n'est pas un personnage univoque. À travers sa fonction d'instituteur, il incarne le savoir, une référence pour les enfants dans la classe, surtout à l'époque. C'est encore sûrement le cas aujourd'hui, mais de façon plus compliquée car d'autres influences brouillent un peu l'image de l'instituteur qui reste quand même un pilier important, un repère très fort. Maître Merlin a manifestement fait le choix de revenir dans ce village alors qu'il aurait pu aller ailleurs.

J'aime l'idée qu'au-delà d'une certaine sagesse, d'une responsabilité, d'une maturité, son côté enfant bagarreur ressurgisse face à l'autre instituteur joué par Alain Chabat. Dans de nombreuses scènes du film, leur affrontement est parallèle à celui des enfants.

## Avez-vous le souvenir d'instituteurs qui lui ressemblaient ?

Lorsque j'étais enfant, il y avait déjà beaucoup plus d'institutrices que d'instituteurs mais par contre, parmi mes profs, je me souviens que certains étaient assez sévères avec moi. Ils pensaient que parce que je ne travaillais pas assez, je n'allais pas au bout de mon potentiel. Même si je suis loin d'être un surdoué, je sentais qu'ils avaient raison, que leur exigence vis-à-vis de moi était justifiée. Ils étaient plus durs avec moi qu'avec les autres élèves. Ils ne voulaient pas me lâcher jusqu'à ce que je sorte tout ce que je pouvais. D'une certaine façon, c'est ce que Maître Merlin fait avec le personnage de Lebrac. C'était une autre facette de mon rôle à explorer, je redevais selon les moments soit l'instituteur consciencieux qui se bat pour l'élève auquel il croit, soit le gamin bagarreur. Cet instituteur est quelqu'un de bien, ce qui n'est d'ailleurs pas forcément plus simple à jouer.

## Comment les choses se sont-elles passées avec Yann ?

Dans ses films précédents, Yann avait finalement toujours abordé l'enfance d'une façon ou d'une autre, mais c'est la première fois qu'il l'aborde frontalement. En le voyant faire, il n'y a aucun doute, c'est un univers qui lui parle et dans lequel il est très à l'aise. Avec lui, tout se fait dans une grande douceur. Ses demandes sont précises mais on échange beaucoup, et il n'hésite pas à s'adapter pour aller dans le sens de son histoire. Ma seule difficulté a été - pour cause de plan de travail - de commencer par les scènes avec Mathilde alors que je n'avais pas encore vu les enfants, particulièrement Lebrac, dont elle joue la mère. Maître Merlin devait convaincre cette mère que son fils devait poursuivre ses études malgré une nécessité économique. N'ayant pas rencontré Vincent, l'interprète du garçon, c'était encore un peu abstrait, mais Yann m'a beaucoup aidé. Il m'a guidé, nourri, pour trouver l'importance de ce moment-là. Il était d'une patience et d'une gentillesse absolues avec les enfants. Il savait les cadrer tout en leur laissant une vraie marge de liberté.

## Comment les choses se sont-elles passées avec vos partenaires ?

Le film fonctionne beaucoup sur des tandems de personnages parfois en association, parfois en opposition. Vis-à-vis de Vincent, qui joue Lebrac, il fallait trouver la bonne distance entre le métier d'instituteur et cette chaleur humaine qui s'instaure peu à peu. Leur relation évolue. Peu à peu, se dessine entre eux une espèce de rapport père/fils, pudique, très masculin. Face à Alain Chabat, qui interprète l'instituteur du village ennemi, c'est un tandem d'opposition qui se joue mais ce fut un bonheur ! J'ai eu un plaisir fou à jouer avec Alain. Nous avons tout de suite eu l'impression de nous connaître depuis toujours. Tout était évident. C'était presque un danger. J'avais tellement de plaisir à jouer face à lui que nous risquions de paraître trop complices. Mais il est préférable de jouer l'opposition avec quelqu'un pour qui on éprouve de la sympathie. Le dernier jour, on a vraiment fait un concours de ricochets et je me suis à moitié démis le bras ! Quelque chose d'enfantin est resté en chacun de nous et c'est une chance. Avec Mathilde, les scènes étaient denses, très belles. Il était question du destin d'un gamin et elle était magnifique de pudeur, d'émotion et de volonté. Fred Testot est aussi remarquable dans le rôle de ce curé. Garder notre sérieux a été parfois très compliqué ! Nous avons fait ensemble la photo de classe et le match de foot dont il tente d'être l'arbitre...





**Vous semblez heureux de faire plus de cinéma. Qu'y trouvez-vous ?**

Depuis peu, le cinéma vient à moi et je l'accueille avec plaisir. J'y trouve une façon d'exister vis-à-vis de la caméra, une manière très déconstruite de tenir un personnage. Je retrouve aussi quelque chose d'une époque où j'avais la chance d'expérimenter au théâtre ce que le cinéma ne me permettait pas encore. Je suis arrivé novice au cinéma et l'expérience du rôle de GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE) a été à la fois violente et très agréable. Ce que je vis actuellement avec le cinéma a quelque chose de l'ordre de l'adolescence. En jouant Maître Merlin, il n'y avait pas la peur telle que je l'ai connue au moment de la préparation de GAINSBOURG. Les contours du rôle de Merlin étaient moins clairs pour moi. C'était à moi de les imposer. Il fallait que je fasse avec ma matière.

**Comment avez-vous approché le personnage ?**

Je me suis efforcé de rester dans une forme de neutralité, d'être un peu en creux, et surtout de rester tourné vers les enfants qui sont au centre de l'histoire. Mon rêve n'était cependant pas d'être invisible et il y a des scènes où mon personnage n'est pas seulement un repère, mais où il devient aussi un moteur. Pour jouer un personnage face à ces enfants, il faut être très présent, exister très fort. Mais je n'ai pas du tout essayé de le construire de l'extérieur, juste d'être là. Bizarrement, cela peut faire assez peur, mais j'avais confiance dans le regard de Yann.

**Que pensez-vous que ce film puisse apporter au public d'aujourd'hui ?**

L'histoire parle aux petits comme aux grands, et l'époque choisie par Yann pour la raconter a le mérite de clarifier les thèmes. En nous éloignant un peu de notre quotidien, certaines choses deviennent plus claires. La place des femmes est par exemple plus grande, et c'est l'occasion de constater le chemin parcouru, ou pas. Les enfants apportent une fraîcheur, une énergie, qui prennent du sens dans cette histoire. Leur force de vie fait beaucoup de bien. J'ai adoré les retrouver tout au long du tournage et je crois que le public aimera les suivre. C'est un beau moment partagé avec eux.

# FILMOGRAPHIE ERIC ELMOSNINO MAÎTRE MERLIN

- 2011 LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell  
LA GUERRE DES FILS DE LUMIÈRE CONTRE LES FILS  
DES TÉNÉBRES d'Amos Gitai  
LÉA de Bruno Rolland  
LE SKYLAB de Julie Delpy  
MIKE de Lars Blumers
- 2010 GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE) de Joann Sfar  
César du meilleur acteur  
Swann d'or du meilleur acteur - Festival du Film de Cabourg  
Étoile d'or de la révélation masculine et Étoile d'or du 1er rôle masculin -  
Étoiles d'or de la presse du cinéma français  
TOUTES LES FILLES PLEURENT de Judith Godrèche
- 2009 LE PÈRE DE MES ENFANTS de Mia Hansen-Love  
BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE)  
de Bruno Podalydès
- 2008 INTRUSIONS d'Emmanuel Bourdieu  
ENFIN SEUL(S) de Bruno Herbulot  
L'HEURE D'ÉTÉ d'Olivier Assayas
- 2007 LA PROMENEUSE D'OISEAUX de Jacques Otmezguine  
ACTRICES de Valeria Bruni Tedeschi  
LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi
- 2005 L'OEIL DE L'AUTRE de John Lvoff  
GENTILLE de Sophie Fillières
- 2004 VERT PARADIS d'Emmanuel Bourdieu  
ZÉRO DÉFAUT de Pierre Schoeller
- 2002 VELOMA de Marie de Laubier
- 2001 LIBERTÉ-OLÉRON de Bruno Podalydès  
ÉLECTROMÉNAGER de Sylvain Monod
- 1999 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR de Noémie Lvovsky  
FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE d'Olivier Assayas
- 1996 BERNIE d'Albert Dupontel
- 1994 LE COLONEL CHABERT d'Yves Angelo
- 1993 DÉSIRÉ d'Albert Dupontel
- 1992 TABLEAU D'HONNEUR de Charles Nemes
- 1986 ÉTATS D'ÂME de Jacques Fansten

# RENCONTRE AVEC MATHILDE SEIGNER INTERPRÈTE DE LA MÈRE LEBRAC

## Qu'est-ce qui vous a attirée dans le projet ?

J'avais énormément aimé le film d'Yves Robert, mais je ne connaissais pas le livre. Le scénario puis ma rencontre avec Yann m'ont donné l'envie de participer à ce projet. Sa version apporte beaucoup de choses et il a un vrai point de vue. Même si les enfants d'aujourd'hui ont peut-être déjà vu LA GUERRE DES BOUTONS, cette nouvelle adaptation m'a semblé intéressante.

## À votre avis, qu'apporte l'adaptation de Yann Samuël ?

Dans mon souvenir, les femmes n'étaient pas très présentes dans le film d'Yves Robert. Ce n'est pas elles que l'on retenait. Dans cette version-là, les femmes, jeunes ou pas, ont un vrai rôle. Dans l'équipe des enfants autour de laquelle tourne l'histoire, Lanterne raconte vraiment quelque chose et je trouve ça bien.

## Pouvez-vous parler de votre personnage ?

C'est toujours un peu compliqué pour moi parce que je n'intellectualise pas. La mère Lebrac est une femme seule qui élève deux petites filles et ce garçon qui ne travaille pas trop à l'école. Elle peut paraître autoritaire, mais elle doit faire tourner sa maison et cette charge l'écrase un peu. Elle est dans une logique de survie et de nécessité. On va découvrir qu'elle peut dépasser son image austère et laisser à son fils une chance qu'elle n'a pas eue.

## Comment avez-vous appréhendé le rôle ?

Je n'ai pas de méthode d'approche d'un rôle. Si le réalisateur m'a choisie, c'est qu'il me pense capable de porter le personnage. Je crois que dans la vie, je dégage quelque chose de concret, de terrien qui fait certainement que

l'on me propose ce type de rôle. Cela me va. Peut-être par mon physique, peut-être par une attitude, on m'emmène très souvent vers des rôles de la terre, de femmes de caractère, solides, habituées à assumer. La mère Lebrac n'est cependant pas un rôle principal, elle existe surtout dans l'histoire pour accompagner son fils.

## Retrouvez-vous quelque chose de votre enfance dans les personnages ?

Je ne me suis pas posé la question. L'enfance est intemporelle même si les contextes d'époque changent. Aujourd'hui, on est très loin de cette guerre des boutons, mais un enfant reste un enfant quel que soit le temps. Un enfant a toujours des jeux d'enfant, des cruautés d'enfant, des enjeux d'enfant. Bien que la société soit différente, on éprouve les mêmes doutes, on fait face aux mêmes choix, on affronte les mêmes genres de passages obligés. C'est d'ailleurs sans doute pour cela que cette histoire a toujours autant de succès de génération en génération. Les gens s'y reconnaissent et se sentent proches de ces petits.

## Quel regard portez-vous sur Yann Samuël ?

J'avais aimé ses deux précédents films, JEUX D'ENFANTS et L'ÂGE DE RAISON, mais je ne le connaissais pas personnellement. On le sentait vraiment à sa place sur ce film parce qu'il comprend les enfants et qu'il adore tourner avec eux. Solide, Yann a cependant un côté gamin absolument adorable.

## Quel souvenir garderez-vous de ce film ?

Ce tournage restera un joli souvenir pour moi. Yann est absolument charmant. Jouer avec Vincent, qui incarnait mon fils, ou les petites qui interprétaient mes filles a été un plaisir. Vincent a été très bien choisi, jouer avec lui était donc très facile. Ma façon de jouer ne change pas selon que mon partenaire soit un adulte ou un enfant. Dans ce film, je joue surtout avec mes enfants, mais j'ai aussi été ravie des scènes que j'ai avec Eric Elmosnino. Ce tournage a été une belle expérience, dans une belle région. Pour la première fois, j'ai revisité en jouant, un « classique » que j'ai aimé plus jeune. Il est toujours amusant de s'inscrire dans une mémoire collective.



## FILMOGRAPHIE MATHILDE SEIGNER LA MÈRE LEBRAC

2011	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuël MAMAN d'Alexandra Leclère BOWLING de Marie-Castille Mention-Schaar FINIES LES VACANCES - interprète, réalisatrice et scénariste DANS LA TOURMENTE de Christophe Ruggia	2001	LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera Mention Spéciale - Festival du Film de Locarno UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion Prix d'interprétation féminine - Festival du Film romantique de Cabourg BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller Prix d'interprétation - Festival de Montréal (ex-aequo avec Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia)
2010	CAMPING 2 de Fabien Onteniente	2000	LA CHAMBRE DES MAGICIENNES de Claude Miller HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll Sélection officielle au Festival de Cannes 2000 Nomination au César de la meilleure actrice dans un second rôle LE COEUR À L'OUVRAGE de Laurent Dussaux
2009	TRÉSOR de Claude Berri et François Dupeyron UNE SEMAINE SUR DEUX (ET LA MOITIÉ DES VACANCES SCOLAIRES) d'Ivan Calbérac QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Telerman	1999	LE BLEU DES VILLES de Stéphane Brize LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz Sélection officielle au Festival de Cannes 1999 BELLE MAMAN de Gabriel Aghion VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT) de Tonie Marshall Nomination au César de la meilleure actrice dans un second rôle
2007	3 AMIS de Michel Boujenah DÉTROMPEZ-VOUS de Bruno Dega et Jeanne Le Guillou DANSE AVEC LUI de Valérie Guignabodet ZONE LIBRE de Christophe Malavoy	1997	FRANCORUSSE d'Alexis Miansarow VIVE LA RÉPUBLIQUE ! d'Eric Rochant NETTOYAGE À SEC d'Anne Fontaine Nomination au César de la meilleure actrice dans un second rôle
2006	CAMPING de Fabien Onteniente Prix de la meilleure actrice de comédie de l'année - Festival international du Film de comédie de l'Alpe d'Huez LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin	1996	PORTRAITS CHINOIS de Martine Dugowson
2005	PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemerrier LE COURAGE D'AIMER de Claude Lelouch TOUT POUR PLAIRE ! de Cécile Telerman	1995	MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac ROSINE de Christine Carrière Léopard de Bronze - Festival de Locarno 1994 Prix Michel Simon 1995 Nomination au César 1995 de la meilleure œuvre de fiction
2004	LES PARISIENS de Claude Lelouch MARIAGES ! de Valérie Guignabodet	1994	LE SOURIRE de Claude Miller
2003	TRISTAN de Philippe Harel		
2001	INCH'ALLAH DIMANCHE de Yamina Benguigui		



# RENCONTRE AVEC FRED TESTOT INTERPRÈTE DU PÈRE SIMON

## Quel souvenir gardiez-vous de LA GUERRE DES BOUTONS ?

À travers le film d'Yves Robert que j'avais vu plusieurs fois étant petit, je conservais plus une impression qu'un souvenir. Il m'en restait quelque chose de l'enfance, l'image vivante d'une bande de jeunes qui font des âneries entre eux dans des villages. J'en gardais une atmosphère, beaucoup de rigolades, de bons sentiments accompagnés d'un petit message. J'ai trouvé très bonne l'idée de réactualiser cette histoire et les sentiments qu'elle m'avait inspirés.

## Comment avez-vous réagi en lisant le scénario ?

C'est une adaptation, pas un remake. Le scénario réinvente l'histoire, en gardant l'essence pour la remettre au goût du jour. Yann Samuell a réussi à insuffler d'autres thèmes qui apportent une autre lecture, une autre profondeur à cette chronique. À travers le parcours de Lebrac, il est aussi question d'ascension sociale, de la possibilité de faire des études et d'échapper à sa condition, de choisir son destin. C'est un thème qui est vraiment d'actualité et qui trouve aujourd'hui chez moi un écho plus grand que lorsque j'étais enfant. Il y a aussi la place des femmes, plus intégrées au récit, comme dans la vraie vie. Yann a fait un très beau boulot.

## Comment voyez-vous le père Simon, votre personnage ?

C'est un curé de campagne progressiste. Il essaie d'amener la paix, de construire un lien entre tous, d'éduquer et de faire évoluer tout le monde dans le bon sens. C'est un personnage idéaliste, très pur, qui du coup est un peu à côté de la plaque parce qu'il n'est pas sensible aux petites histoires qui agitent sa paroisse. Il essaie d'élever les mentalités, d'être au-dessus de la mêlée. C'est d'ailleurs ce qu'il fait concrètement en étant l'arbitre officiel des

rencontres sportives qui opposent les deux villages ennemis. Il essaie toujours de faire au mieux, sans se rendre compte que derrière son dos, les gens gâchent un peu ses bonnes intentions. Les choses dérapent toujours, ce qui le met dans tous ses états. Mais malgré tout, il reste l'artisan d'une sérénité, d'une joie de vivre et d'une façon de se comporter.

## Comment avez-vous abordé votre personnage ?

Le rôle était très bien écrit et il suffisait de se glisser dans le texte et le costume pour le faire exister. C'est un personnage sincère, intègre, qui est drôle malgré lui. Je le joue au premier degré. Le simple port de la soutane détermine un certain maintien, une posture. Le père Simon n'aime ni le désordre ni les perturbations. Il est bien coiffé, il fait les choses dans l'ordre. Les enfants doivent l'écouter. Même sa façon de parler traduit toutes ces caractéristiques-là. Il peut paraître un peu strict mais il n'est animé que de bonnes intentions. C'était très intéressant à jouer. Participer dans cette histoire, dans ce climat et ces décors, était vraiment un plaisir.

## Dans la plupart de vos scènes, vous jouez avec beaucoup d'enfants. Comment cela s'est-il passé ?

Sur ce tournage, il n'y avait que des enfants, quels que soient les âges ! Face aux jeunes comédiens, tout s'est très bien passé. Pendant les prises, ils étaient très pros et toujours prêts à donner et en dehors, on s'amusa beaucoup. Ils étaient toujours partants pour se marrer ! Le fait de tourner loin de Paris et avec des enfants qui n'étaient pas des habitués des plateaux a aussi apporté quelque chose. Tourner sous le soleil, dans la campagne du Limousin, dans cette nature qui sent bon, a été très agréable. Nous avons vécu dans un esprit très proche de celui du film.

## Cette histoire vous rappelle-t-elle votre propre enfance ?

J'ai grandi à la campagne et - c'est une des forces du film - même si je ne suis pas né dans les années 60, je me reconnais complètement dans ce que vivent ces enfants. Leur histoire, ce qu'ils éprouvent, ce qu'ils découvrent, ce qui leur fait peur, ce qu'ils espèrent, tout me parle. Cet esprit de liberté et d'insouciance est parfaitement restitué dans le film. Je reconnais ce que j'ai moi-même éprouvé, ce sentiment d'enfance qui reste en nous. Le film le restitue de façon assez universelle et même ceux qui ont grandi dans un

contexte différent le retrouvent.

Parmi mes instits, j'ai connu des gens qui ressemblaient un peu au père Simon. J'ai le souvenir d'institutrices qui, avec une énergie incroyable, nous faisaient faire plein de choses, nous apprenaient à être indépendants, à dialoguer entre nous. Bien sûr, dès qu'elles avaient le dos tourné, il y avait des rivalités, ces histoires de bande du côté gauche et du côté droit de la cour de l'école, mais en général tout le monde se retrouvait réuni pour la kermesse ! Devant la pêche aux canards, on ne se battait plus, on rêvait ! Le film montre très bien tout cela.

## Comment avez-vous travaillé avec Yann ?

Yann a centré son film sur les enfants. Tout est filmé à leur hauteur. Nous avons travaillé à leur diapason. Yann a réussi à imposer un rythme serein sans être lent, détendu sans être dilettante. Lui et moi avions la même vision du père Simon, alors sur le tournage, nous étions surtout dans les intentions et dans les réactions face aux enfants. Yann était très à l'aise avec l'histoire, il y a mis beaucoup de lui. Sur le plateau, on sentait qu'il comprenait les enfants, leurs idées, leurs réactions. Il n'a pas cherché à faire un film mignon. Il n'évite ni la violence, ni la difficulté de cet âge. Il ne cherche pas à faire jouer des sentiments d'adultes par des enfants. Il est dans leur vie, dans leur énergie, et c'est sans doute ce qui fait le plus grand charme du film. On ne se contente pas de rire ou de prendre une grande bouffée d'air frais, on vit quelque chose. Ce film va faire du bien à beaucoup de gens.

## Quel souvenir garderez-vous de cette expérience ?

J'ai vraiment aimé faire ce film. C'est à la fois un bel hommage à un classique et quelque chose de nouveau. Comme dans l'histoire, il s'est créé une sorte de bande et je suis heureux d'en avoir fait partie. Le film s'appelle peut-être LA GUERRE DES BOUTONS, mais cette guerre-là est un bonheur. Elle est constructrice et pas destructrice. Quand on voit ces enfants, on n'a qu'une envie, faire partie de leur petite équipe.

## FILMOGRAPHIE FRED TESTOT LE PÈRE SIMON

- 2011 LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell  
SUR LA PISTE DU MARSUPI-LAMI d'Alain Chabat  
ITINÉRAIRE BIS de Jean-Luc Perréard  
AU BISTROT DU COIN de Charles Nemes
- 2010 ALLEZ RACONTE ! de Jean-Christophe Roger  
GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas Boukhrief  
LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre
- 2009 LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos  
JE VAIS TE MANQUER d'Amanda Sthers
- 2008 SEULS TWO d'Eric Judor et Ramzy Bedia
- 2007 GARAGE BABES de Julien Pelgrand
- 2004 LE CARTON de Charles Nemes
- 2002 ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE  
d'Alain Chabat
- 2001 LA TOUR MONT-PARNASSE INFERNALE  
de Charles Nemes



# RENCONTRE AVEC ALAIN CHABAT INTERPRÈTE DE MONSIEUR LABRU

## Quel souvenir aviez-vous de LA GUERRE DES BOUTONS ?

Un peu comme tout le monde, je connaissais le film d'Yves Robert pour l'avoir vu à la télévision quand j'avais environ douze ans. Une image m'avait marqué : celle des enfants qui couraient tout nus. Je m'étais demandé comment ils avaient fait pour tourner. Je m'étais identifié à eux, je trouvais ça très gonflé.

## Qu'est-ce qui vous a tenté dans le projet de Yann ?

J'avais énormément aimé ses précédents films, et travailler avec lui me tentait. La façon dont il m'a parlé de son projet m'a encore plus convaincu. Il voyait ce film comme une espèce de conclusion à ses deux précédents. C'est d'abord un film sur les enfants, même si les adultes ont de vrais rôles. Tout en étant très souple, Yann savait exactement ce qu'il souhaitait. Il a adapté sa manière de tourner pour profiter de ce que les petits offraient. J'aimais beaucoup que dans son scénario, il inverse parfois les rôles, avec des adultes très immatures et des enfants très responsables. Il a su jouer avec les codes. J'aimais beaucoup l'idée que les instituteurs soient conformes à l'idée que l'on peut avoir d'eux, mais on découvre aussi les affreux gamins qu'ils ont été et qu'ils sont encore un peu. De même, la mère Lebrac (interprétée par Mathilde Seigner) cette femme responsable, est un peu désemparée, ce qui la rend touchante. Yann fait ressortir la part d'enfant de chacun des rôles quel que soit leur âge.

## Votre enfance a-t-elle ressemblé à celle de ces enfants ?

Ce n'étaient pas les mêmes décors ni les mêmes culottes courtes, mais j'ai des souvenirs semblables. Je ne sais pas si les choses changent vraiment. Quels que soient les codes, les lieux, les manières, n'importe où, on vit cette phase essentielle de la vie, où l'imagination et la liberté ont leur place.

## À votre avis, qu'apporte cette nouvelle version ?

Yann a vraiment réussi à réinventer le classique et à lui apporter quelque chose de notre époque. Il y a du rythme, des idées, et des filles qui ne sont pas seulement là pour faire joli ou recoudre les boutons ! Même si le contexte est « un film d'époque », les rapports, la problématique des enfants et leur regard sur les adultes, sont très actuels. Les années 60, c'est aussi une des dernières périodes de l'histoire, en tout cas pour ma génération, où l'enfance « idéale » était encore possible. Même si on sait que la cruauté, la violence étaient aussi présentes, il va chercher une espèce d'innocence dans cette époque.

## Vous jouez Labru, l'instituteur des enfants du village ennemi. Pouvez-vous nous en parler ?

C'est un personnage qui n'est pas très présent mais qui porte l'opposition des deux camps à un autre niveau. Il est le maître des ennemis mais il est aussi l'ennemi du maître des héros. Il y a entre eux une guerre bon enfant qui perdure de génération en génération. Les rapports entre Merlin et Labru sont assez jubilatoires. Cette tradition de guerre qu'ils entretiennent et jouent sans être tout à fait dupes... Cachés des regards extérieurs, peut-être vont-ils se retrouver comme des mômes à rejouer et revivre enfin.



## Comment avez-vous investi ce personnage ?

Labru possède plusieurs facettes : c'est un instituteur qui enseigne aux enfants de son village, c'est un coq lorsque l'on s'en prend à eux, et c'est un ancien gamin qui n'a rien oublié de la rivalité et de l'enfance vécue avec Merlin. Un des plaisirs au cinéma est de pouvoir se faire une autre tête. J'ai regardé des photos des instits de cette époque et j'ai aussi des souvenirs de ces nuques très rasées avec peu de cheveux graissés au Pento. Cette coupe de cheveux me donne une attitude plus stricte, induisant quelque chose de raide dans le corps. Ces éléments et le costume m'ont bien aidé. J'ai aussi essayé de modifier un peu ma voix, ma diction, d'avoir une articulation plus précise de toutes les négations. Une expérience intéressante pour moi qui était plutôt du côté des cancre.

## Sur ce film, vous jouez beaucoup face à des enfants, et ils vous adorent dans tout ce que vous faites. Comment avez-vous vécu le fait de tourner pour la première fois avec autant d'enfants ?

J'avais déjà tourné avec un enfant dans le film de Maurice Barthélémy, PAPA, et j'ai souvent des enfants comme partenaires, mais je n'avais effectivement jamais tourné avec un aussi grand nombre. Tout s'est passé naturellement. Les gamins étaient bons, disciplinés, respectueux de tous et rigolos. Il fallait être à la hauteur de l'énergie qu'ils envoyaient dans le jeu.

## Parlez-nous du jeu avec Eric Elmosnino...

C'est un acteur fantastique, rapide, sans cesse incroyablement créatif, au point que j'étais parfois assez spectateur de son jeu. Il fallait que je me concentre pour m'énerver sur lui au lieu de le regarder. Et, ce qui ne gêne rien, un type humainement délicieux. Merci à Yann qui m'a permis de le rencontrer. J'espère qu'on aura l'occasion de tourner à nouveau ensemble, un peu plus longtemps.

## Comment avez-vous travaillé avec Yann ?

J'ai adoré la façon dont Yann se comportait avec les mômes, ni paternaliste ni condescendant, ni trop grand frère ni trop adulte. Il est naturellement juste et gentil sans être gnan-gnan. Ce film n'est pas un film de commande, mais puise dans des choses très profondes en lui. Il y est à sa place. Yann, très précis, très doux et ouvert aux propositions, m'a dirigé sans me laisser livré à moi-même. Il n'y a aucun décalage entre sa façon de diriger les enfants et les adultes. Il est aussi précis et doux avec tous. Comme il le voulait, les enfants étaient différents à chaque prise, ce qui peut permettre au film d'être plus moderne dans sa forme — on n'est pas dans l'illustration mais dans la vie.

## Quel effet ce film peut-il avoir sur le public ?

J'espère simplement qu'il va lui donner le maximum de plaisir et d'émotion. Yann y a mis tout son cœur et toute son âme.



## FILMOGRAPHIE SELECTIVE ALAIN CHABAT MONSIEUR LABRU

- 2011 LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuël  
SUR LA PISTE DU MARSUPIILAMI,  
interprète, réalisateur, scénariste et coproducteur
- 2009 TRÉSOR de Claude Berri et François Dupeyron  
LA NUIT AU MUSÉE 2 de Shawn Levy
- 2008 LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES  
de Nicolas Charlet et Bruno Lavaine, interprète et producteur
- 2006 PRÊTE-MOI TA MAIN d'Eric Lartigau, interprète, scénariste  
et producteur  
Nomination au César du meilleur acteur  
LA SCIENCE DES RÊVES de Michel Gondry
- 2005 PAPA de Maurice Barthélémy
- 2004 ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS  
d'Yvan Attal  
CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélémy  
RRRrrr !!!, interprète, réalisateur, scénariste et producteur
- 2003 LES CLÉS DE BAGNOLE de Laurent Balfie  
MAIS QUI A TUÉ PAMÉLA ROSE ? d'Eric Lartigau  
LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES  
de Chantal Lauby  
CHOUCHOU de Merzak Allouache
- 2002 ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLEOPÂTRE,  
interprète, réalisateur, scénariste,  
Nomination au Prix du public aux European Film Awards
- 2000 LE GOÛT DES AUTRES d'Agnès Jaoui  
Nomination au César du meilleur second rôle masculin
- 1999 LA DÉBANDADE de Claude Berri  
MES AMIS de Michel Hazanavicius  
TRAFFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia
- 1997 LE COUSIN de Alain Corneau  
DIDIER, scénariste, réalisateur, acteur.  
César de la meilleure première œuvre  
Nomination au César du meilleur acteur
- 1996 DELPHINE 1, YVAN 0 de Dominique Farrugia
- 1995 GAZON MAUDIT de Josiane Balasko  
Nomination au César du meilleur acteur 1996
- 1994 LA CITÉ DE LA PEUR d'Alain Berberian, interprète et scénariste
- 1991 LES SECRETS PROFESSIONNELS  
DU DOCTEUR APFELGLUCK  
d'Alessandro Capone, Stéphane Clavier, Mathias Ledoux,  
Hervé Palud, Thierry Lhermitte
- 1990 BABY BLOOD d'Alain Robak



## LISTE ARTISTIQUE

MAITRE MERLIN  
LA MERE LEBRAC  
LE PERE SIMON  
MONSIEUR LABRU  
LEBRAC  
LANTERNE  
L'AZTEC  
TIGIBUS  
GRANGIBUS  
CAMUS  
BACAILLÉ  
LACRIQUE  
OCTAVIE  
LA PETITE SOEUR LEBRAC  
PAPIER MACHÉ  
MIGUE LA LUNE  
LE VELRAN PRISONNIER  
ZEPHIRIN  
LE PERE LANTERNE  
TINTIN  
LE MARAICHER  
L'INSPECTRICE  
LA MERE L'AZTEC

ERIC ELMOSNINO  
MATHILDE SEIGNER  
FRED TESTOT  
ALAIN CHABAT  
VINCENT BRES  
SALOMÉ LEMIRE  
THÉO BERTRAND  
TRISTAN VICHARD  
TOM RIVOIRE  
LOUIS LEFEBVRE  
VICTOR LE BLOND  
ARTHUR GARNIER  
JUNE MAITRE  
PALOMA LEBEAUT  
THÉO FERNANDEZ  
ANTONIO TAVARES  
MATÉO FAYE  
CHRISTIAN HECQ  
ARNO FEFFER  
BASTIEN BOUILLON  
ARISTIDE DEMONICO  
EMMANUELLE GRONVOLD  
SABINE HERAUD

## LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR / SCÉNARISTE  
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ  
PRODUCTEUR  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
CHEF MONTEUSE IMAGE  
CHEF DÉCORATEUR  
CRÉATRICE DE COSTUMES  
CHEF OPÉRATEUR DU SON  
COMPOSITEUR DE MUSIQUE ORIGINALE  
DIRECTEUR DE PRODUCTION  
1ER ASSISTANTE RÉALISATEUR  
SCRIPTTE  
DIRECTRICE DE CASTING RÔLES ENFANTS  
COACH ENFANTS  
DIRECTEUR DE CASTING RÔLES ADULTES  
DIRECTRICE DE CASTING FIGURATION  
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION  
CHEF MONTEUR SON  
MIXEUR  
1ER ASSISTANT DÉCORATEUR  
CHEF COSTUMIÈRE  
CHEF MAQUILLEUSE  
CHEF COIFFEUSE  
RÉGISSEUR GÉNÉRAL  
COORDINATEUR DE CASCADES  
RESPONSABLE DES SFX MÉCANIQUES  
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU

YANN SAMUELL  
MARC DU PONTAVICE  
MATTHEW GLEDHILL  
JULIEN HIRSCH (AFC)  
SYLVIE LANDRA  
PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH  
CHARLOTTE DAVID  
NICOLAS CANTIN  
KLAUS BADELT  
PASCAL BONNET  
VALÉRIE OTHNIN-GIRARD  
JULIE VASCONI  
JULIE DAVID  
AMOUR RAWYLER  
STÉPHANE BATUT  
CATHERINE DESERBAIS  
CHRISTINA CRASSARIS  
OLIVIER GOINARD  
CYRIL HOLTZ  
MARC FLOUQUET  
CATHERINE BOISGONTIER  
VALÉRIE THERY  
MARLA LEVY  
BERTRAND GIRARD  
DOMINIQUE FOUASSIER  
OLIVIER DE LAVELEYE  
ARNAUD BORREL

UNE PRODUCTION **ONE WORLD FILMS** EN COPRO  
**FILMS PRODUCTION** ET **LES FILMS DU GORAK**  
**COFIMAGE 23 - LA BANQUE POSTALE -**  
ET **UFUND** AVEC LA PARTICI

AVEC LE SOUTIEN DE **LA REGION LIMOUSIN**  
**DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE** DISTRIBUTION  
DISPONIBLE CHEZ

DUCTION AVEC **TF1 DROITS AUDIOVISUELS TF1**  
EN ASSOCIATION AVEC **COFICUP - BACKUP FILMS -**  
**IMAGE 5 - HOCHÉ ARTOIS IMAGES - UFILM**  
PATION DE **TF1** ET **TPS STAR**

EN PARTENARIAT AVEC **LE CENTRE NATIONAL**  
**DUCTION UGC DISTRIBUTION** BANDE ORIGINALE DU FILM  
**SONY MUSIC**